

АЗІАТСКІЙ СБОРНИКЪ

Изъ Извѣстій Россійской Академіи Наукъ

Новая серія

1918

MÉLANGES ASIATIQUES

tirés

du Bulletin de l'Académie des Sciences de Russie

Nouvelle Série

ПЕТРОГРАДЪ

PETROGRAD

Deux fragments sogdien-bouddhiques du
Ts'ien-fo-tong de Touen-houang.

(Mission S. d'Oldenburg 1914—1915).

Par Fr. Rosenberg.

I.

FRAGMENT D'UN CONTE.

(Présenté à l'Académie par M. S. d'Oldenburg le 29 Nov. / 12 Déc. 1917).

À la brillante série des expéditions, entreprises par la science européenne pour l'exploration archéologique de l'Asie Centrale, inaugurée dès la fin du siècle passé et continuée avec un succès éclatant et inattendu au cours du nôtre, vint s'ajouter, comme dernière en date, la seconde mission de M. S. d'Oldenburg, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Russie. Des matériaux d'archéologie et d'iconographie bouddhiques ont pu être acquis à la science, et un assortiment de documents en différentes langues et écritures de l'Asie Centrale est venu enrichir nos collections.

Parmi les documents, rapportés de Touen-houang, célèbre par ses «Grottes des Mille Bouddhas» se trouvent deux feuilles en sogdien bouddhique, provenant de deux rouleaux différents. Sur le lieu et les circonstances de leur découverte M. d'Oldenburg a bien voulu nous communiquer la notice que voici:

«La trouvaille se fit tout à fait accidentellement, pendant l'inspection de l'ensemble des grottes que je fis pour préparer une description détaillée des «Grottes des mille Buddhas», les moines ne nous ayant pas parlé de mss ou d'images. L'accès de la grotte N° 162 i¹, une des grottes plus modernes de l'ensemble², était assez difficile: il fallut joindre deux longues échelles pour y pénétrer. Les mss ou plutôt les débris de mss et d'images étaient jetés sur le plancher; il était évident qu'on les avait mis dans cette grotte, presque inaccessible pour les curieux avec l'intention de les cacher. Ce tas provenait probablement du triage qui avait été fait par ou pour MM. Stein et Pelliot et ne pouvait présenter une grande valeur; je crus pourtant devoir acheter ces débris, même à un prix assez considérable (Wang-tao-shi le moine, hôte principal du Ts'ien-fo-tong connaissait bien le prix de l'argent), car il pouvait s'y trouver quelques fragments importants, qui complèteraient la collection de rouleaux chinois que je venais d'acquérir du même moine et dont l'inventaire est en train d'être dressé par M. V. Alexējev.

Wang-tao-shi me fit un long récit des achats de MM. Stein et Pelliot, en me persuadant à l'orientale que les mss, qu'il me vendait étaient infiniment plus précieux que ceux qu'il avait cédés à ces voyageurs. J'avoue que ces pourparlers et une connaissance assez intime avec les grottes, gagnée pendant un long séjour, m'avaient inspiré une certaine méfiance au sujet de la célèbre cellule murée; non que je veuille émettre des doutes sur son existence qui ne peut être mise en doute, mais parce que je crois, que cette cellule n'est pas le seul endroit qui ait recélé des mss ou des images. Je suis persuadé que les grandes statues et autres réceptacles, mis maintenant à neuf et impitoyablement badigeonnés par Wang-tao-shi sous prétexte de restauration, ont contenu des mss et des images tirés de leur cachette par le moine entreprenant. Je crois qu'on peut encore glâner au Ts'ien-fo-tong malgré les achats de Stein, Pelliot et les miens et l'enlèvement de mss (sans payement à ce qu'il paraît) par les employés chinois de Touen-houang. Il en vint plusieurs pendant mon séjour pour voir ce que je faisais, et leur arrivée inquiétait toujours vivement Wang-tao-shi, qui en général préfère les heures de la nuit pour tous ces pourparlers.

Dans le tas de mss que je venais d'acheter et que je soumis immédiatement à une inspection sommaire, se trouvaient les deux fragments sogdiens qui sont en train d'être publiés par M. Fr. Rosenberg. Le reste des mss était chinois, excepté quelques feuilles tibétaines et quelques lambeaux de mss sanscrits, ouïgours et si-hsia; tous ces mss se trouvent au Musée Asiatique de l'Académie comme don du Comité Russe pour l'exploration de l'Asie Centrale et de l'Extrême Orient qui m'avait envoyé en mission à Touen-houang. Le tas contenait encore quelques images bouddhiques sur toile ou sur soie et sur papier; ces images sont maintenant au Musée d'Ethnographie de l'Académie et un inventaire est en préparation. Je voudrais encore ajouter ici que j'ai trouvé, au courant de mes excavations dans une autre grotte quelques fragments de mss ouïgours et si-hsia et, ce qui est surtout intéressant, près d'une centaine de types mobiles ouïgours en bois; une note spéciale sur cette trouvaille est en préparation».

Les deux feuilles manuscrites en langue et écriture sogdiennes (O¹ et O²) sont de grandeur différente. Celle que nous publions ci-dessous (O¹) est de façon carrée, mesurant 25 cm.; longueur des lignes écrites en moyenne 20 $\frac{1}{2}$ cm. Presque un quart entier, partant du sommet d'en gauche étant

¹ Nous avons tâché de conserver la numération de M. Pelliot, pour créer moins de confusion et éviter toutes sortes de doubles renvois. La tâche nous fut facilitée par l'amabilité de M. Pelliot qui nous communiqua un plan provisoire des grottes, fait pour son expédition. Nous avons dû ajouter quelques NN pour des grottes non indiquées ou non numérotées sur ce plan, en conservant son principe d'indication par chiffres et par lettres, malgré certains inconvénients que présentait cette numération.

² Mes appréciations chronologiques paraissent quelque fois différer de celles de mon ami M. Pelliot, mais je suis convaincu que lui aussi considère cette grotte comme une des plus modernes.

arraché, des premières huit lignes il ne s'est conservé que la moitié inférieure, de sorte que de l'ensemble de dix-sept lignes il ne reste d'entières que neuf. Il y a plusieurs déchirures perpendiculaires dont deux, aux lignes 6 et 8, considérablement gênantes. La marge et le bord de la droite sont plus ou moins intactes. La seconde feuille (O²), large de 26 cm. et longue de 47, 5, est endommagée dans le sens du sommet gauche vers la droite d'en bas; de la première ligne et également de la seconde il ne reste qu'un mot. A partir de la cinquième jusqu'à la quatorzième les trois quart à peu près sont lisibles, le reste et également la marge et le bord droits, sauf quelques déchirures transversales, sont intactes; longueur des lignes du texte—20 cm. Le papier, fort résistant, est de couleur tirant sur le brun, du même type pour les deux feuilles, un peu plus foncé à O¹, un peu plus clair à O². O¹ a l'air d'avoir été manié davantage. Avant d'avoir été repassées, l'une et l'autre étaient criblées de petits plis et extrêmement chiffonnées. Le texte des deux feuilles est encadré d'un mince filet d'encre pâle. O² présente en plus des traces de filets perpendiculaires, disposés à intervalles réguliers, mais qui ne correspondent pas au nombre des lignes du texte, car il y en a deux sur trois lignes d'écriture, et qui ont l'air de ne servir qu'à en indiquer la direction. Il se pourrait d'ailleurs, que le papier eût été préparé préalablement pour un ductus plus gros. Le type de l'écriture, évidemment de la belle époque, c. à d. du septième ou huitième siècle de notre ère, est le même pour les deux feuilles et correspond parfaitement à celui sur lequel M. R. Gauthiot a calqué ses spécimens de l'alphabet sogdien «proprement sogdien», à la différence de l'«ouïgour», reproduits dans le *Journal Asiatique*, X série, t. 17 Janvier-Février 1911 p. 82|83 et dans l'Essai de Grammaire sogdienne I p. 23. Comparées entre elles les feuilles diffèrent sensiblement. Bien que d'une netteté remarquable sur les deux, le ductus de O¹ est cependant énergique, relativement lourd, jambages presque sans déliés, barres massives où l'on sent l'effort du calame. Les boucles des δ , les queues des p et des k , élégantes et nuancées dans O², sont ici tout en pleins. Sur sept lignes de O¹ il y a huit de O², la barre qui suit les a (') et les β finaux a sur O¹ parfois un air assez indépendant, pour qu'on soit tenté de la prendre pour une lettre particulière (p. ex. ligne 10), les δ médians forment toujours boucle, les petites barres, perpendiculaires au corps des y , et celles des a (') sont à peu près les seuls déliés qu'on y voie.

On trouve ci-joint le fac-simile en grandeur naturelle de la feuille O¹. Nous avons cru en outre de quelque utilité de mettre en regard de la transcription du texte sa translittération en caractères ouïgours, tant bien que

mal adaptés au sogdien. Pour ce qui est de la transcription en caractères européens, je suis sans restriction l'excellent système de R. Gauthiot¹, lequel garantit une restitution parfaitement exacte de la graphie sogdienne. Quant aux signes polyphones, il n'y a au fond que celui pour *n||z* qui compte; dans le fragment ci-dessous il ne donne pas matière au doute.

Dès son retour de l'Asie Centrale, en automne 1915, M. d'Oldenburg avait mis les deux feuilles à la disposition de feu M. Salemann. En été 1917 on les a retrouvées parmi ses papiers qui avec toute la bibliothèque du défunt sont actuellement incorporés au Musée Asiatique. On y a découvert également une transcription très provisoire des deux fragments, en hébreu carré avec, en regard, l'ébauche d'une traduction en latin, où ne sont marqués que les mots les plus courants, ce qui prouve que, après en avoir pris en passant une première connaissance, M. Salemann ne s'était plus intéressé à nos manuscrits et n'y était plus revenu.

Ce travail se base principalement sur les publications sogdien-bouddhiques du regretté R. Gauthiot que la guerre, à la fleur de l'âge, a ravi à la science qui lui doit beaucoup et à laquelle il avait donné le droit de lui demander davantage. Ce sont particulièrement la version sogdienne du Vessantara Jātaka² qui fournit un riche lexique, le Sūtra du Religieux Ongles-longs³ et l'Essai de Grammaire Sogdienne (Première partie)⁴

¹ Journal Asiatique, janv.-févr. 1911, p. 81 suiv. et Journal of the Royal Asiatic Society 1912 p. 349 suiv.

² Documents de l'Asie Centrale (Mission Pelliot). Une version sogdienne du Vessantara Jātaka publiée en transcription et avec traduction par M. R. Gauthiot, Journal Asiatique, Janvier-Février et Mai-Juin 1912, pp. 163—193 et 430—510). Paris 1912.

³ Etudes linguistiques sur les documents de la Mission Pelliot Fasc. II. Le Sūtra du Religieux Ongles-Longs. Texte sogdien avec traduction et version chinoise par Robert Gauthiot. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XVII pp. 357—367. Paris 1912.

⁴ R. Gauthiot, Essai de Grammaire sogdienne (Première partie) Communication privée s. l. s. a. Pour la bibliographie des travaux de Gauthiot relatifs au sogdien je renvoie à Salemann, Manichaica V (Bull. de l'Acad. Imp. des Sciences 1913, p. 1126, n. 3), pour la bibliographie et l'histoire des études sogdiennes — à l'introduction de M. Gauthiot à son Essai de grammaire p. X suiv. — Les difficultés de communication avec l'étranger allié, l'isolement par rapport aux pays ennemis m'ont privé des moyens de suivre de près les progrès, s'il y en a, des études sogdiennes durant la guerre. Comme ayant quelques rapports, bien que indirects avec le sogdien je cite H.F.J. Junker, Drei Erzählungen auf Yārnābī, Sitzgsber. d. Heidelberger Akad. d. Wissensch. Jahrgang 1914. 14. Abhandlung, Heidelberg 1914. P. Pelliot, La version ouigoure de l'histoire des princes Kalyāṇakara et Pāpākara, T'oung Pao vol. XV, 1914, p. 225 suiv. Le même, Le «Cha tcheou tou fou t'ou king» et la colonie sogdienne de la région du Lob Nor, J. A. Janv.-Févr. 1916, pp. 111 suiv. R. Gauthiot (publication posthume) Note sur le Yazgoulami, dialecte iranien des confins du Pamir, J. A. Mars-Avril 1916, p. 239 suiv. Une notice de M. Meillet (J. A. Nov.-Déc. 1916, p. 545) annonce une autre oeuvre posthume de Gauthiot sous le titre: Trois mémoires sur l'unité linguistique des parlers iraniens. Extr. des fasc. 1 et 2 du vol. XX des Mémoires de la Soc. de Linguistique, Paris 1916.

laquelle, encore que ne comprenant que la phonétique est néanmoins d'une grande importance également pour le lexique grâce à l'abondance des vocables cités. Il faut espérer, que la notice posthume de l'auteur au sujet du sort de son livre dont l'impression s'achevait à Louvain, lors du sac en automne 1914, a été dictée par le pessimisme d'un mourant et que la philologie iranienne, deux fois en deuil, n'aura pas à pleurer en plus la perte de ce beau travail¹.

Il va de soi, que les publications antérieures, allemandes, françaises, anglaises, particulièrement celles du déchiffreur du sogdien M. FWKMüller ont été mises à profit. D'une grande utilité m'a été une liste de mots (sur fiches) tirés du Vessantara Jātaka et une collection, sur fiches également, de verbes sogdiens, l'une et l'autre de la main de M. Salemann.

Le fragment O¹ présente un passage d'un conte, *jātaka* ou *avadāna*, où il s'agit de deux frères de qualités opposées, à la manière, paraît-il, de Kalyāṇāmkara et Pāpamkara (Legthsol et Njeithsol), cependant le caractère par trop fragmentaire du manuscrit, l'absence de noms propres, et mon insuffisance en matière de littérature bouddhique m'empêchent de le rapprocher de son pendant qui, sans doute, existe dans l'une ou l'autre des langues du bouddhisme. O² est le fragment d'un début de sūtra du Māhayāna.

Si j'ose publier ces documents tels quels, c'est parce que je partage parfaitement ce que dit Gauthiot au sujet de l'édition de la version sogdienne du Vessantara Jātaka, savoir «qu'il vaut mieux risquer de se tromper que de se taire et de garder par devers soi un texte intéressant, nouveau et peut-être utile à d'autres»².

¹ J. A. Mars-Avril 1916, p. 254, n. 2.—J'avais profité de l'aimable intermédiaire du baron de Stael Holstein, pour m'informer sur le sort du livre auprès du professeur Pelliot (actuellement l'un et l'autre à Pékin). M. Pelliot a bien voulu me conseiller de m'adresser à ce sujet au professeur Meillet à Paris. Faute de relations postales avec la France, j'ai dû m'en désister.

² J. A. Janvier-Févr. 1912, p. 166.

Texte.

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17

Traduction.

(1)... de ces humains-là (2)... manière ne fait pas et les dieux aussi (3)... sont [à] quiconque ne fait pas souffrir la créature vivante (4)... il y avait deux frères, l'un mauvais (5)... et le bon toujours sur (6)... le mauvais toujours d'une conduite criminelle [?] (7)... bêtes sauvages et le bon alors (8)... ensemble tu ne vis pas? Et un jour (9) le mauvais lui parla ainsi: nous voici frères de la même race, nés de la même (10) mère au même père, pourquoi donc (11) ne vis-tu pas au milieu de la créature, mais demeures

toujours en compagnie (12) et près d'autres hommes? Et le bon alors lui répondit ainsi: (13) toi tu es mon propre frère, [mais c'est] comme deux hommes [qui] sortirent d'une ville par la même (14) porte; et dès l'abord l'un des hommes s'en va par (15) un chemin et le second par un autre. Et lorsqu' ils furent allés (16) loin, l'un d'eux se mit à faire de la pêche et (17) l'autre de l'agriculture, et le pêcheur [acquiesça] beaucoup de richesses.

Transcription.

1	h	čnn	čyw'yδ	mrtγm'y						
		de	ces (tels)	humains						
2	γwnk	L'	wnty	rtyms	ZNH	βγ'yšt				
	... espèce	ne pas	fait	et aussi	ces (les)	dieux				
3	t	γnt	'kytmw	w'tδ'r	"z'wnt	L'	"zyrt			
		sont	qui-celui	animés	êtres	ne pas	fait souffrir			
4	h	'δw'	βr't	wm't'nt	'yw	s'pt				
		deux	frères	étaient	un	gauche				
5	'nt	rty	yw	γw'r'nt	nwš'kw	prw				
		et	un (le)	droit	toujours	sur (dans)				
6	s'pt	nwš[']w	pr	ptk'wn	'krtyh					
	gauche	toujours	à	(criminelle) hétérodoxe	action					
7	t	nγš'yr	rty	yw	γw'r'nt	prny'm				
		bêtes sauvages	et	un (le)	droit	à temps				
8	ty	pr'yw	L'	pt'yryδ'y	rtyšw	'yw	myδ	'yw		
		ensemble	ne pas	t'es mêlé	et lui	un	jour	ce(le)		
9	s'pt	m'δ	w'β	m'γw	'Pny	yw	mγ'wn	βr't'rt	'ym'	
	gauche	ainsi	parla	nous	voici	une	espèce	frères	sommes	
							čnn	'yw		
							d'	une		
10	m'th	'yw	'βy'	s'r	"zyt'yt	rty	čkn'č	pyδ'r	tγw	δnn
	mère	un	père	à	nés	et	de quoi	à cause	tu	avec
11	δ'm'kh	pr'yw	L'	ptr'yδ'y	p'rwtγ	nwš'kw	δ'wn			
	créature	ensemble	ne pas	te mêles	mais	toujours	avec			
						'ny	mrtγmt			
						autres	hommes			
12	pr'yw	pnt	'skw'y	rty	šy	nwkr	'yw	γw'r'nt	KΓH	
	ensemble	proche	demeures	et	lui	alors	ce(le)	droit	ainsi	
								pöβ nt	βr'	
								réponse	porta	

13	tγwtn toi	mn' de moi	ywzmk'yδ. uniforme	βr't frère	yš es	'YKny ainsi que	čnn de	knδy ville
							'wyh par	'yw une
14	knδβry ville porte	'δw' deux	mrtγ hommes	nyžy''nt sortirent	rty et	čnn d'	pts'rδ abord	'γw ce (le)
					'yw un	mrtγ homme	prw par	
15	'nyw autre	'r'δh chemin	wyt'rty s'en va	'Pnyn et	'γw ce (le)	δβty second	prw par	'nyw autre
						r'δ chemin	rty et	'YK' lorsque
16	δwr lointaine	z'yh terre	šw'nt s'en furent	rty et	čnn de	'γw ceux (eux)	'yw un	kpnγ'sky' pêche
						wnty fit	rtyn et	'γw ce (le)
17	δyβty second	'w l'	kšt'yčkry' agriculture	rtγw et ce(le)	kpnγ's k pêcheur	mrtγ homme	γrβ beaucoup	γr'm'k... richesses...

Liste alphabétique des mots. *

¹ "z'wnt 3, 4 — pluriel en *t* de "z'wn~ «être (vivant), créature»; cf. 'z'y~ «naître, mettre au monde», av. *Vzan-*, scr. *jan*, pers. *زادن*

* Abréviations:

DN (i. e. Dirgha-Nakha) = Le sūtra du religieux Ongles-longs, Texte sogdien avec traduction et version chinoise. Par Robert Gauthiot. *Etudes linguistiques sur les documents de la Mission Pelliot*, Fasc. II. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris (MSL), tome XVII pp. 357—367. Paris 1912.

Gr. = R. Gauthiot, *Essai de Grammaire sogdienne*, Première partie (comprenant la phonétique) s. l. s. a. Communication privée.

HR = F W K Müller, *Handschriften-Reste in Estrangelo-Schrift aus Turfan, Chinesisch-Turkestan*. II Teil. Aus dem Anhang zu den *Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1904*. Mit 2 Tafeln. Berlin 1904.

Man. II = C. Salemann, *Manichaica II*. Bull. de l'Acad. Imp. des Sciences de St.-Petersbourg 1907 pp. 531—558.

Man. V = C. Salemann, *Manichaica V*. ibid. 1913 pp. 1125—1144.

ST = F W K Müller, *Soghdische Texte I*. Aus den *Abh. der Königl. Preuss. Akad. d. Wiss.* vom Jahre 1912. Mit 2 Tafeln. Berlin 1913.

VJ = Une version sogdienne du Vessantara Jātaka, publiée en transcription et avec traduction, par M. R. Gauthiot, *Journal Asiatique*, Janvier-Février 1912 pp. 163—193 et Mai-Juin 1912 pp. 429—510.

ZAIW = Chr. Bartholomae, *Zum Altiranischen Wörterbuch*. Nacharbeiten und Vorarbeiten. Beiheft zum XIX Band der *Indogermanischen Forschungen* herausgegeben von K. Brugmann und W. Streitberg. Strassburg 1906.

Le reste n'a pas besoin d'explication.

Fragment d'un conte en sogdien-bouddhique, écrit en caractères anciens. Le texte est gravé sur deux morceaux de papier déchirés et est écrit en deux colonnes, lue de droite à gauche. Le script est une écriture cursive et stylisée, caractéristique de la région de Touen-houang.

Avec cette signification, suivi ou précédé de *w'tδ r* «animé», le mot se trouve, p. ex. VJ 102 et DN 78. Plus souvent il a le sens de «progéniture, enfant», VJ 19, 26, 30 ("zwn), 1043, 1378 ("zwnh), 1479; au pluriel 1148 (cas sujet) et 1168 (cas obl.). En sogdien manichéen et chrétien on a *āzūn* ['ažvn], cf. HR. p. 103; ST 7, 2; 43, 15.16; 83, 5; 84, 20. Comp. yagnobi *žūta* «enfant, fils». Muni du suffixe *y(h)*, formatif de noms abstraits "z'w^{ny} signifie «vie, forme d'existence» DN 21, 25, 29, 33, 38, 42, 47, 51, 55, 59, 69. Cf. *zw'n(h)* «vie» VJ 338, 987, 1178, 1256; *zw'n* DN 21. Sogd.-chrét. *živān*, *žvān*, ST s. v.; Gr. pp. 20, 40, 71, 76, 86, 89, 116, 155.

² 'zyrt 3, 6 — 3^e personne du singulier du présent d'un verbe 'zyr ~ «faire souffrir, faire se chagriner», causatif de 'z'r ~ «souffrir». On attendrait plutôt 'z yrt, pourtant en sogdien bouddhique la graphie 'y alterne couramment avec *y* (cf. Gr. p. 87); du reste, le mot faisant fin de ligné, le scribe aura pu serrer ses lettres. VJ 5^b et 890 on a 'z yrt 3^e p. du subj. du prés.—Gr. pp. 76, 81, 160, cf. pp. 69, 71. Comp. p. آزردن، آزریدن، آزاریدن، آزاردن —

³ 'zyt yt 10, 5 — pluriel du participe passé ou d'une forme nominale du thème du participe 'zyt y + t de 'z'y «naître». Pour la graphie 'zyt ~ au lieu de 'z'yt ~ voir la note précédente. Les formes en *y* alternent avec celles en *k*, 'k, suffixe iranien d'allongement, phl. *k*, pers. *a*. Comp. phl. *zātak*, pers. زاده Voir Gr. p. 178 suiv.; cf. Man. II 555.—

⁴ 'BY 10, 3 — «père», cryptogramme sémitique, aram. ܒܝܐ, phl. ܒܝܐ dont l'équivalent iranien est 'ptry (Gr. pp. 38, 40, 63, 127, 135, 167), s.-manich. *ptryy* (HR p. 102), s.-chrét. *ptr* ~, *ptr* ~ (ST s. v.) Sur trente fois, si j'ai bien compté, le VJ présente cinq fois la forme 'βy (70, 353, 389, 17^o, 1281); les deux formes sont employées indifféremment aux cas sujet et oblique. DN 60.a βyw.

⁵ δw' 4, 1; 14, 2 — «deux», formes coordonnées: δw', δwy, δw', δwy, δw, δw. VJ 96 δw, 374 δw, 5^o δwy, 62^o δ'w (ceci peut-être faute de typographie); DN 3 δwy; s.-chrét. *dvā*. Cf. Gr. pp. 46, 52, 98, 119, 138; spécialement MSL t. XVII (1911)^fp. 142 sq.

⁶ γw 8, 8; 12, 7; 14, 8; 15, 5; 16, 6, 11 — pronom démonstratif (atténué), v.-p. *haw*, av. *réc. hāu*, scr. *asāu*; phl. de Turfan et sogd.-chrét. *xō*, yagn. *ax*, lurī *hō* (Mann). VJ et DN passim. Gr. pp. 52, 102, 152. Relativement rare en sogdien bouddhique est la forme γw qui, dans le VJ ne se trouve que douze fois (13, 31, 53, 59, 15^a, 25^a, 107, 30^b, 257, 53^c, 1045, 1394), une fois seulement au DN (41). À côté des fonctions du démon-

- stratif *γw* a celles du pronom personnel de la 3^e personne et de l'article défini. Pour yagn. *ax* voir Junker, Heidelberg. Sitzgsb. 1914. 14 Abh. p. 14.
- ⁷ 'krtyh 6,5 — dérivé de 'kert ~ «fait» (*Vkar*) + suffixe *y(h)* «action, conduite» VJ 192, 1052, 1055, 1185 et passim; DN 11, 13, 14 et passim. Gr. p. 42. Très fréquent dans le sens de l'infinitif avec la graphie *krty* dont l'emploi varié répond à celui de p. کردن p. ex. VJ 43, 194, 211, 236, 277, 283, 466, 575, 636, 1086, 1462; DN 84. Sogd.-chrét. *qt̄i*, ST s. v., Man II p. 548; yagn. *iktá*. — À relever la phrase: *rty mn ZKH w'βy krtyh p'krtyh βwt k m* «et l'on dira de moi que mes actes restent inaccomplis» (mot à mot «action sans-action») VJ 192. Comp. plus bas s. v. δ'm'kh.
- ⁸ 'kymw 3,2 — à décomposer en *ky(ty)* pronom relatif + 'mw(*mw*) pronom démonstratif; jusqu'ici non attesté «celui qui, quiconque», comp. pers. كہ لو. Voir pour *ky* (*ky*), 'kyty Gr. pp. 52, 136, 144; pour 'mw—mw pp. 49, 52, 60, 102, 173. Il n'y a pas lieu d'insister sur l'assonnance plutôt fortuite de 'kymw, lu *akitam*, *kitam*, avec phl. *katām*, paz. *kaḍām* p. كدām dont la forme correspondante sanscrite *katamá* présente un degré de comparaison. Comp. Bartholomae, Indogerm. Forsch. XXXVIII p. 27.
- ⁹ 'ny 11,8 et 'nyw 15,1,8 — «autre», écrit aussi 'ny'. La forme la plus usitée paraît être 'nyw VJ pass., DN 4, 26, 79; sogd.-chrét. 'anīw ST s. v. Cf. les pluriels 'nyt VJ 66^b, 450; 'nytt 43^b et 51^c; *nyty* 199 s.-chrét. *nīt* ST 20,3. Notez 'nyw'wyn'ny' «l'un à l'autre» VJ 1011. — Cf. scr. *anyá-*, v.-p. *aniya*, av. *anya-*, phl. de Turfan 'ani (ZAIW p. 62 n. 3 et p. 113 suiv., cf. GrIrPh I, p. 294), yagn. *ani*, oss. *innä*. Cf. Gr. 33, 51, 60, 78, 170.
- ¹⁰ 'Pny 9,5 — cryptogramme sémitique **PN**, lu *ny* dont il est suivi et qui est son double sogdien «et, voici», très fréquent dans les textes bouddhiques, VJ et DN pass. 'Pny alterne indifféremment avec *rty* et *ny* «et». Cf. Cowley JRAS 1911, p. 165; Gauthiot, ib. p. 504 et JA, janv.-févr. 1911 p. 95.
- ¹¹ 'Pnyn 15,4 — même mot que le précédent + *n*, élément démonstratif. VJ 1137. Comp. *rtyn*.
- ¹² 'skw'y 12,3 — 2^e pers. du sing. du présent de 'skw' «séjourner, demeurer, durer». On trouve un choix des formes que présente le VJ dans Salemann, Man. V p. 1140. Cf. Gr. pp. 43, 72, 82, 92, 144, 157.
- ¹³ 'w 17,2 — pronom démonstratif atténué, personnel de 3^e, article; iran. *ava-*, phl. **ا** = **ā**, paz. *ōi*, *ō*, pers. **ا**, yagn. *au*. Gr. p. 60 «ce, cette,

il, elle», p. 101 «celui-là». On a 'w VJ 56, 794, DN 7, 36, 46, 74, 78, 83. Des neuf endroits marqués six fois 'w précède l'accusatif; on a deux variétés de l'accusatif de relation: DN 74-75 où on lit 'zw ny kdry 'prw γrβ'm 'skwn 'myn šyr γnt'k 'w 'krtyh 't 'w ptwro «je connais à partir de maintenant le bien et le mal pour ce qui est des actions et des récompenses», et DN 83: rty ms 'w dybty ny čsty 'ywywnčyδ w'β «puis il parla ainsi une deuxième et une troisième fois». Comp. phl. de Turfan 'ō, prénom de direction, p. ex. HR p. 74 (M. 324, 11) et p. 94 (M. 28, 10), cf. ZAIW p. 102.

¹⁴ 'wy 13, 9 — préposition «à, en, sur, avec». VJ passim, DN 2, 76. Voir Gr. pp. 60, 119. On trouve souvent les graphies 'wyh et 'wyn, p. ex. VJ 466, 502, 991 etc. Le h n'est que purement graphique, l'n présente probablement le même élément démonstratif que dans 'Pnyn, rtyh.

¹⁵ 'YK' 15, 11 — cryptogramme sémitique, aram. יכ, assez fréquent «comme, lorsque», l'équivalent iranien en est č'n'kw (č'n'kw), č'n'w. VJ 11^b, 44^b, 203, 959; DN 63, 67, 69, 85. Comp. 'YKny.

¹⁶ 'YKny 13, 6 — même cryptogramme + ny «comme, ainsi que». L'emploi de 'YK' est plutôt temporel, celui de 'YKny plutôt comparatif, bien que la différenciation ne paraisse pas rigoureusement observée. VJ 1448; DN 16, 19, 36, 63, 69. Cf. FWKMüller, Berl. Sitzgsber. 1909 p. 728 et 729 'aykánák «wie».

¹⁷ 'ym' 9, 9 — 1^o pers. du pluriel du présent «(nous) sommes». FWKMüller, Neutest. Bruchst. p. 263, cf. Man. V p. 1137.

¹⁸ 'yš 13, 5 — 2^o pers. du singulier du présent «(tu) es» VJ 310, 320, 796, 929. Gr. pp. 83, 161. Sogd.-chrét. 'iš ST, s. v.; Man. II p. 555 et V p. 1137. Comp. yagn. wišt, išt.

¹⁹ 'yw 4, 4; 8, 6; 9, 6, 11; 10, 2; 13, 10; 14, 9; 15, 9; 16, 7, — «un, l'un (s'opposant à l'autre), celui-ci» numéral, adjectif, pronom démonstratif atténué, article indéfini; alterne avec yw, seule forme du sogd. chrétien. Comp. MSL XVII p. 139 suiv., cf. Junker, Heidelb. Sitzgsber. 1914 XIV p. 21 où l'on trouve réunies les différentes formes des dialectes du Pamir; oss. or. yu, Miller p. 43; yagn. ī., lurī yu (pron de 3^o) Mann, Berl. Sitzgsber. 1904 (XXXIX) p. 1183. Voir pour la variation des formes dialectales Tomaschek, Centralasiat. Studien II p. 87 et GrIrPh. I, 2. p. 316.

²⁰ 'ywnk'yδ 13, 3 — adjectif composé de 'yw «un» + znk ~ «sorte, espèce» + yδ, pronom démonstratif «d'une espèce, du même genre, unique».

Sous cette forme le mot n'est pas attesté jusqu'ici. On a 'ywnk' «pareil, de cette manière, ainsi» DN 16, 19, 67, cf. Gr. pp. 98, 160. °yδ est formé comme 'ywywnčyδ (VJ 39, 1447, DN 83, 85, Gr. p. 98) qui, à peu près, a la même signification. Les formations au moyen du démonstratif yδ — yδ sont assez fréquentes (VJ 364, Gr. 137, cf. yδčw DN 52), v.-p. *aita*, av. *aeta*, phl. de Turfan 'éd, 𐎠𐎡 (ZAIW p. 93 et Salemann, Man. Stud. I, p. 52), yagn. *it*, *iti* (cf. Junker, Hdb. Sitzb. 1914 XIV, p. 23), pers. ابن. [Outre 'ywywnčyδ on a, par ex., les démonstratifs čym yδ et čyw'yδ = č+*ima+yδ et č+*awa+yδ «de ceci, de cela», ywn'yδ — ywnyδ (ywny+ yδ) «aussitôt, de suite» et autres. Cf. wyδ VJ 4^a, 1415; DN 11, 62 (wyδh), 86; m yδ VJ 16^a, 901, 937, 1447. Comp. Bartholomae, Indogerm. Forsch. XXXVIII p. 29].

²¹ βγ yšt 2,6 — pluriel de βγ ~ «les dieux» VJ 98 (°šty), 907; DN 6, 86.

Une autre forme du pluriel est βγ n(h) VJ 17, 1396, 1443. Sur le pluriel en ~ išt voir Tomaschek, Centralasiat. Studien II p. 833 (101), Geiger, GrIrPh. I, 2 p. 314; cf. Horn, ibid., p. 182; comp. Man. II p. 556.

²² βr' 12,11 — 3^e pers. du sing. du passé. de βr ~ «porter», pers. بردن VJ passim, DN 73; le plus souvent avec nm'čyw «prière, hommage», pers. جزا p. ex. VJ 17, 74, 34^b, DN 73; avec pčβ nt «réponse» VJ 172, 5^a, 550, 564, 607, 665, 775; avec prm nh «ordre» 1386; pty m «message» 1390; ptškw'n «réplique, parole» 1415. Cf. Gr. pp. 40, 58, 90, 124, 129, 167.

²³⁻²⁴ βr' t 13,4 et βr' t 4,2 (graphie, réduite) — «frère». Dans les textes bouddhiques publiés ces formes ne sont pas attestées; en s.-chrét. brāt se trouve ST 33,15. La forme commune paraît être βr'tr = brātār ST 7,1 (16,5), plur. °rt 26,3 (voir plus bas). Cf. Gr. pp. 37—38; Horn, n° 192.

²⁵ βr't'rt 9,2 — pluriel de βr't r «frère». Voir la note précédente. Gr. pp. 45, 71, 72, 129, 135, 167. En sogdien ~ t est le formatif courant du pluriel, cas obl. ~ ty, également en yagnobi, GrIrPh I, 2 p. 337; l'ossète a ~ tā, obl. ~ t, Miller, ibid. Anhang p. 40. Cf. kurde te Socin, ibid. p. 278.

²⁶ čkn č 10,7 — č+kn + suff. 'č (alternant avec 'k, cf. Gr. p. 171), adverbe interrogatif «d'où» VJ 150, 152, 406, 58°. Ici, suivi de la postposition pyδ r «à cause de» (voir plus bas), il prend le sens de «pourquoi» qu'il ne semble pas avoir aux endroits cités du VJ où Gauthiot le traduit

pourtant par «pourquoi» (à l'exception de 152 où l'on a «d'où»); avec la même signification *čkn* ~, *čkn'č* et *čkn'k* figurent Gr. pp. 144 et 171. Les éléments interrogatif *-k-* et démonstratif *-n-*, précédés de la préposition *č-* (vieux p. *hačā*, av. *hača*, pers. چ) qui constituent le mot, n'indiquent pas nécessairement, nous semble-t-il, qu'il s'agisse d'un interrogatif de cause.

²⁷ *čnn* 1,2; 9,10; 13,7; 14,6; 16,5 — préposition «de»; *č* + l'élément démonstratif *n*; *č-* représente iran. *hača* qui en sogdien devait d'abord donner *č*, forme attestée dans les documents Stein, phl. *ač*, pers. چ (Gauthiot, JRAS 1912 p. 344; cf. Junker, o. c. p. 16 suiv.). La graphie en sogd. bouddhique est *čnn*, en sogd. chrétien et manichéen *čn*. Gr. pp. 49, 58, 153, 171. Alterne avec *č'wn* = *č* + démonstratif *w* + *n*, Gr. pp. 119, 153, 171. Comp. Tomaschek, Centralas. Stud. II p. 835 (103) *tsa-*, *sa-*, *ats-*, *az-*. Cf. «iranien oriental» (tokharien) *hamtsa*, *hatsa*, Pelliot MSL XVIII p. 122.

²⁸ *čyw* *čδ* 1,3 — *č* + **awa* + *yδ* — littéralement «de celui-là, de ce-là». Forme analogue: *čym yδ* = *č* + **ima* + *yδ* «de ceci» Gr. pp. 119, 153, 175. Souvent suivi de *pyδ'r* (voir plus bas s. v.), signifiant alors «à cause de cela, pourquoi» VJ 369, 62^d, 498, 943, 1494; ST s. v. La préposition *č-*, devenu préfixe, s'est si étroitement fondue avec le reste, qu'elle n'est plus sentie et que *čyw yδ* est traité comme simple démonstratif lequel, à son tour, peut être précédé, comme ici, de la préposition *čnn*, p. ex. ST 34,4 et 82,5. Voir également VJ 954 suiv.: . . . *rtyšn 'br 'γw rš k pr''mn myδ'kw ny wyγ ny wrkr ny ''ph čyw'yδ ''δčw čwty γwty γwr'y* — «et le brahmane ermite leur apporta des fruits et des feuilles et des racines et de l'eau, (littéralement) *cela tout* que lui-même mangeait». Comp. *čnn čyw nt krtyh* «par la vertu d'une telle action» DN 22, 26 et pass. — Une formation analogique est *čyw'yδ* VJ 137, 1063, à décomposer en **hada* + **awa* + **aita*.

²⁹ *δ m kh* 11,1 — av. réc. *dāmay-*, phl. *dām*, pers. *الم* formé de *δ m* au moyen du suffixe d'élargissement *'k*. Ici «créature vivante, animal», opposé à «humain». VJ 1205 présente la forme *δ'm'ytyh* cas oblique du pluriel d'un singulier *δ'm'yγ*, même sens. A côté de cela *δ'm* (*δ'mh* *δ'mw*, *δ'my*) signifie également «monde», p. ex. VJ 1007 *mrtym'k δ mh* «le monde des humains»; [DN 13 *prβ yrt δ'r'y KTH ny ZNH δ my čnn γypδ krtγ* serait peut-être à traduire: tu as exposé que ce monde de soi-même est devenu (*'krtγ factus est* = s.-chrét. *qfī*, cf. Man. II p. 554); Gauthiot a «[résulte] de ses propres actes». — *δ'm'k* est à

δ'm ce qui *mrtym'k* est à *mrtym*.— Cf. VJ 1007; Gr. pp. 72, 137, 174; 76, 147 (*δāmēx ~).

⁸⁰ δ'wn 11,7 voir δnn.

⁸¹ δβ ty 15,6 — «deuxième, l'autre», ordinal de *δw'*, *'δw*, *δwy*, *'δwy* «deux». D'autres formes sont *δβtyk*, *δβtyw* (VJ 290, 376), *δyβty* (VJ 90, 241, 867, 1340, DN 83), *δyβtyk*, *δyβtyw* (VJ 1068). Voir Gauthiot, *À propos des dix premiers noms de nombre etc.*, MSL XVII (1911), spéc. p. 144 suiv.; Gr. pp. 45, 83, 120, 135.— En sogdien chrétien on a les formes *δbitiq* et *δbtīq*, ST s. v.

⁸² δnn 10,10 — préposition «avec, dans», formé d'un ancien **aδ* (av. *hadā*, v.-perse *hadā*) + l'élément démonstratif ~ *n*, comme *ēnn* de *hača* + *n*. VJ 141, 189, 399, [1022]; suivi de *pr'yw* «ensemble» VJ 274, 823, 1291, 1310, 1370; Gr. pp. 49, 58, 137; cf. ZAIW p. 242. Alterne avec *δ wn*, formé par intercalation de *'w* (**awa*), comme *c'wn* de *ēnn*; cf. Gr. 119, 137, 171.— S.-chrét. *dan* est, à ce qu'il paraît, toujours suivi de *parō* ST s. v.; cf. note 64.

⁸³ δwr 16,1 — «loin, lointain» scr. *dūre*, av. *dūra*, v.-p. *duraīy* (au loin), pers. *دور* VJ 373, 1140; au cas oblique 116 (*δwryh*), 117, 140, 156, 1432; *δwr'h* (sic) DN 69. Gr. pp. 14, 89, 137, 167. Comp. plus bas s. v. *z'yh*, note 90.

⁸⁴ δyβty 17,1 voir δβty.

⁸⁵ γnt 3,1 — 3^e personne du pluriel du présent du verbe substantif «ils sont», issu, d'après Gauthiot, Gr. p. 152, d'une forme enclitique à ancien **h*. Cf. vieux-perse *ha(n)tiy*, pāz. *hēnd*. Selon la loi découverte par le prof. Andreas (FWKMüller, *Uigurica* p. 3, n. 3) le *h* iranien en sogdien passe à *x*, noté *γ*.— VJ 53, 159, 24^b, 1245, 1455; DN 15; Gr. p. 151, cf. p. 58. Même forme en sogdien chrétien.

⁸⁶ γr'm'k 17,8 — «richesses, bien» VJ 496. Selon Gauthiot à prononcer *γ'rāmāk* (Gr. p. 77); FWKMüller lit *γarām-â(é)*, voir ST 40,7, 44,4; 45,10. DN 79 a *γr m'y*.— Sur l'alternance des suffixes *'k* et *'y* voir Gr. p. 179.

⁸⁷ γrβ 17,7 — «beaucoup» VJ 18^a, 180, DN 66; γrβy VJ 44, 45, 46, 47, 66, 106, 313, 832, 1417, également dans l'inscription de Karabalgassoun (Berl. Sitzgsber. 1909 p. 727). Selon Gauthiot à vocaliser **γ^oraβ* (Gr. pp. 46, 129, 145, 168), en s. chrét. on lit *γarf*, ST s. v., au pluriel *γarft*, ibid. 20,3; 29,8; cf. *γarftéšt* 37,4 et Man. V p. 1132. Comp. av. *garav*, scr. *gurāv*- dont on a rapproché phl. *garān*, pers. *گران* comp. AIW p. 514; cf. Horn, n^o 898, où, d'après le Burhān-i

Qāti il est fait mention de la forme گرای. Comp. av. *a;rav-* AIW p. 49 et phl. de Turfan *'agrāv* «ledig, jungfräulich» HR pp. 59 et 75; Man. Stud. I p. 45; ZAIW p. 99. Indépendamment de *γrβ* le sogdien connaît également le mot *γr'n*, *γr n(h)* (cf. Gr. p. 46 **γ'ráu*, **γ'rán**), attesté dans les textes, VJ 2, 400 et DN 61, avec la signification «lourd, enceinte», tout comme en persan.

³⁸ *γw'r'nt* 5, 3; 7, 4; 12, 8 — en sogdien chrétien *γw'r'nt* [écrit *xvárant* ST 23, 3; 79, 4 et *xvárant* — , ibid. 85, 19] et son opposé *s'pδ* [*sápat*] ont le sens bien arrêté de «droit» et «gauche», tandis qu'en sogdien bouddhique les deux mots semblent avoir conservé leur signification primitive de «brillant, glorieux, bon», et du contraire (voir plus bas s. v. *s pδ*). Dans les textes bouddhiques publiés *γw'r'nt* n'est attesté qu'une seule fois, savoir VJ 6 où l'on lit: . . . *myn'w'čnn γwyr βγγ ny 'βt čynt'm'n rtny nyzy rty mn' ZKwyh γw'r'nt 'pkšy' tys* ce qui est traduit: «un esprit (?) sortit du dieu soleil et des sept joyaux *cintāmañi* et une émanation brillante me pénétra». Sur l'exemplaire du Vessantara Jātaka qui avait appartenu à M. Salemann je trouve sous les mots *γw'r'nt 'pkšy'* — noté au crayon de sa main: «rechte Seite» et, dans la traduction, la phrase «et une émanation brillante me pénétra» remplacée par: «et pénétra dans mon côté droit». [Quant à l'étymologie de *pkšy'* Gauthiot (Gr. p. 162) le rapproche de **karš*, Salemann a pensé, paraît-il, à scr. *pakṣas* «aile, côté, moitié»; cf. ossète or. *čwōwāxs*, oss. occ. *čn-wāxs* «nahe, angrenzend», Miller p. 31]. — Comp. av. **x'arenah*, v.-p. ~ *farnah* («mot savant» Meillet, MSL XVII p. 107 sq. et Gramm. du Vieux Perse pp. 25, 56, cf. p. 146), pers. *فَرَنَ، فَرَنَ حَرَنَ* [Cf. sogdien *γw'r'γw'yr*, *γwyr* «soleil» VJ 7, 40, 363, 1107, 1262, 1446; Gr. pp. 58, 79, 150, 168]. — Dans notre fragment *γw'r'nt* et *s'pδ* sont employés évidemment dans le sens de «beau et vilain», «bon et méchant».

³⁹ . . . *γwnk* 2, 1 — seconde partie d'un composé de *γwn* + suffixe *k*. Cf. av. *gaōna*, pers. *گونه، گون* «couleur, façon, genre» etc. Gr. pp. 95, 101, 171. VJ 988, 1183 on a *γwn γwn* «de toutes espèces». Cf. s.-chrét. *γōné* ST 43, 15; 45, 17.

⁴⁰ ΚΓΗ 12, 9 — cryptogramme sémitique des plus fréquents dans les textes bouddhiques, cf.  lu probablement *m δ* «ainsi», VJ et DN passim. Suivi de *ny* ou de *'Pny*, ΚΓΗ est employé au sens de «afin que, pour que, de façon que», p. ex. VJ 346, 418; DN 36.

⁴¹ *knδy* 13, 8 — cas oblique de *knδ(h)* (**kanθ*) «ville» VJ 49, 130, 350, 373, 488, 832, 891; DN 2. Au pluriel *knδth* VJ 979, 1172; s.-chrét.

kant, *kat* ST s. v.; Gr. pp. 31, 109, 111, 143, 171. — Cf. «iranien oriental» *kantha*, *kamthi*, Leumann, Zur nordarischen Sprache u. Literatur (Strassburg 1912), p. 110; cf. Pelliot, Un fragment du Svarṇaprabhāsa-sūtra, MSL XVIII p. 121.

⁴² knδβry 14,1 — cas oblique de *knδβr(w)* i. e. *knδ + δβr ~* «porte de ville», attesté jusqu'ici seulement au pluriel (obl.) *knδβrtiy* VJ 43, ce qui a probablement servi aux notes Gr. p. 63 et 105. Pour *δβr(w)* «porte» voir Gr. pp. 90, 167; s.-chrét. *dbar ~* ST 39,5. Cf. scr. et av. *dvar ~*, v.-p. *duvar ~*, phl. *dar*, pers. در, oss. *dvar*, yagn. *divar*, šign. *divér*, sariq. *divir*, russe *дверь*.

⁴³ kpny s k 17,5 et kpny'sky' 16,8 — *kp + ny + 's + 'k + y'*. Dans la première syllabe de ce composé je vois le cas sujet du mot qui sous la forme *𐭑𐭎𐭕* — *gapī* ST 19,6 rend le grec *ἵχθῶν* de l'Évangile de St. Jean 21,6. Dans l'édition de FWKMüller en dessous du mot est marquée une barre pointillée, ce qui, dans les textes bouddhiques au moins, indique un *deleatur* (Introduct. au VJ p. 165). Dans les textes bouddhiques publiés le mot n'est pas attesté, dans la Grammaire de M. Gauthiot il figure cependant trois fois sous la forme *kp'*, servant d'exemple d'un *a* bref sous l'accent, d'un *p* intérieur et d'un *k* initial. Je ne connais ni la provenance, ni l'étymologie du mot. Le second élément *ny* représente le préverbe indo-iranien connu *ni ~*, donnant au verbe le sens de «en bas», lequel, précédant le thème *s ~* ou *'s ~* «prendre» constitue le verbe *ny's ~*, *ny s ~*, dont plusieurs formes sont attestées dans nos textes, à savoir: 1) *ny s* — sing. 3^e p. de l'imparfait VJ 36^b, 848, 863, 1194, 1210. 2) *ny s'y* — sing. 3^e p. de l'«optatif» (Salemann, Man. V p. 1142 suiv.) VJ 1021. 3) *ny't'y* participe passé ou adjectif verbal, formé avec le suffixe *'y = 'k*, DN 12. [Dans une note marginale se rapportant à cet endroit, M. Salemann propose de voir dans la locution *ptr'β''y ny't'y* une espèce d'ablatif absolu, signifiant «baculo prehensio», M. Gauthiot la rend par «muni d'un bâton». 4) en sogdien chrétien: *niyāsīm* — plur. 1^e p. de l'indic. ou impér. («wollen wir) nehmen» ST 21, en marge, 5) *niyāstā* — plur. 2^e de l'impératif «nehmet hin» ibid. 24, 4. 6) *niyāsdārant* (restitué) plur. 3^e du prétérit, ST 21, 8, 9. [Comp. yagn. *nās ~*, thème du présent et *nāt ~*, thème du passé, GrIrPh I, 2 p. 340; également *nāta* — participe passé passif dans la phrase *tau ipārā nāta* «du hast viel genommen» ibid. p. 341; pour yagn. *ās*, Junker, Heidelb. Sitzber. 1914 XIV p. 34]. Le reste du composé est, pour le premier, le suffixe *'k*, pour le second le même

suffixe, forme brève $\sim k + y'$ suffixe de noms abstraits, phl. *īh*, pers. *ی* (ou bien le suffixe *ky'* cf. Man. II p. 555 suiv.). *kpnny's'k* serait donc «pêcheur», *kpnny'sky'* «pêche», allem. «fisch-fäng-er» et «fisch-fäng-erei».

- ⁴⁴ *kšt'yčkry'* 17, 3 — «agriculture». La première partie du composé *kšt* ~ répond exactement à av. *karšta* ~, phl. *kišt*, pers. *کشت*, *š* étant en sogdien l'équivalent normal de indo-iran. *-rš* (cf. Gr. p. 162), la fin du mot semble être un substantif verbal, dérivé du thème *kar* ~ au moyen du suffixe *y'* (voir la note précédente). Quant à la partie du milieu *'yč-*, il s'y agira d'une des formes complexes du suffixe *k > č*, **īk > *īč*. écrit *yč*, *'yč*. [Il y a des cas attestés, où *-č* se fond complètement avec le radical et devient inséparable du thème auquel il est attaché, p. ex. dans *γw'yč(h)* «douleur» "δ'yč «don», *pt'yč(h)* «au devant», *marc* «mort», pers. *مرک* et autres, Gr. p. 154, cf. p. 143]. S'il en est ainsi, nous avons affaire à un substantif *kšt'yč(h)* «champ de labour» $+ kry'$, nom abstrait de \sqrt{kr} , qui aurait son équivalent dans le persan *کشتکاری* «agriculture» Vullers, Lex. s. v. —

- ⁴⁵ L' 2, 2; 3, 5; 8, 3; 11, 3 — cryptogramme des plus caractéristiques pour les textes sogdien-bouddhiques, représentant la négation sem. *𐭎𐭌* lu probablement *nē* comme en pehlevi; s.-chrét. *nē(nē)*, *nī(nī)* ST s. v. Voir Gr. pp. 12, 14, 166; Cowley, JRAS 1911 I p. 166; Gauthiot, ibid. p. 498.

- ⁴⁶ m'δ 9, 2 — adverbe (et adjectif) démonstratif «ainsi» («ceci»). Comp. v.-p. *avaθā*, av. *avaθa* «ainsi, de cette manière là». Nous aurions dans *m'δ* (**māδ*) une formation parallèle à *avaθa* au moyen du dém. **ima* au lieu de **ava*, laquelle fait défaut en vieux-perse et en avestique, cf. Meillet, Gramm. du vieux-perse p. 170. — VJ 166, 189, 37^b, 234, 239, 285, 306, 311, 813, 1159, 1478; DN passim, écrit *m't* DN 20, 23. — Voir Gr. pp. 73 et 173. L'idéogramme sémitique, beaucoup plus fréquent que son équivalent iranien, est *KIh* q. v. note 40. Cf. *m'yō* VJ 16^a, 901, 937, 1447; DN 36. Gr. p. 98.

- ⁴⁷ m'γw 9, 4 — pronom de première personne du pluriel «nous», s.-chrét. *māx* ST pass.; *'imāx* 82, 2; en écriture sogdienne *maxu* (*mγw*) 86, 10 et facsimile II; cf. Man. II p. 543. V.-p. *amaxam* (gén.), av. *almāksm*, scr. *asmākam*; oss. *max*, yagn. *māx*, pers. *ما* — Gr. pp. 49, 73, 147, 173.

- ⁴⁸ m'th 10, 1 — «mère» VJ 354, 376 (cas obl. *m'tyh*), 1285; DN 60. Sogd.-man. *mā'at* (= m't) HR. p. 101. Pour les formes correspondantes dans les autres langues iraniennes voir Gr. p. 37, cf. pp. 73, 136, 173.

- ⁴⁹ mγ'wn 9,7 — *m* (**ima*) + γ'wn, av. *gaonah*, phl. *gōn*, pers. گون, «de cette sorte» VJ 61; précédé pléonastiquement du cryptogramme démonstratif *ZKw* VJ 1188, *ZKh* 276, 357, 1427. Cf. Gr. p. 101. Sogd.-manichéen *maγūn* HR p. 101 (11) et p. 103 (8) 'iw *maγūn* *vaβāt*. — Cf. ST 33,22: *čan* *maγōn* *ylūd* 'at *čan* 'ōrišlīm «von ganz (sic) Judaea und von Jerusalem».
- ⁵⁰ mu' 13,2 — pronom de première personne du singulier, au cas oblique dont le cas sujet est 'zw; sert également de pronom possessif. VJ. 8, 144, 314, 326, 887; ST s. v. — Gr. pp. 59, 171, 173; Man. II p. 556.
- ⁵¹ mrtγ 14,3; 14,10; 17,6 — = *mrt* «homme». Le -y ici n'est pas l'indice du cas oblique, comp. v.-p. *martiya* (avec suffixe *iya*, Meillet, p. 139), yagn. *morti* (GrIrPh. I, 2 p. 304). VJ 837, 863; cf. *mrt mrt* VJ 52, 6*, 277 «tous, chacun», «Mann für Mann». Même forme en s.-chrét. voir ST s. v. — Gr. pp. 59, 93, 109, 136, 168, 173. Comp. pour le rôle du cas oblique en *y* (è) Gr. p. 31.
- ⁵² mrtγmt 11,9 — pluriel de *mrtym* «homme, humain» = *mart* + *toxm* (*Andreas*), pers. مردم. La forme *mrtγmt* n'était pas attesté jusqu'ici; peut-être ne mérite-t-elle pas une confiance absolue, puisqu'il s'agit d'une fin de ligne et que tout le mot a l'air mâchuré. Les pluriels attestés du collectif *mrtym* ~ sont °m't DN 3, °myt DN 86, au cas obl. °myty VJ 137, °m'yt VJ 835, DN 6; à l'exception de la première, laquelle pourrait être une graphie pleine pour °mt, ces formes peuvent aussi bien appartenir à un singulier *mrtym'y* > **mrtymy* (voir la note suivante). Cf. Gr. pp. 136, 149. — [Particulièrement intéressante est la forme *mrtym'n* de VJ 1048 où l'on a: 'zw *mrtym'n* γwt'w *swδ''šn* *wδwh* 'ym «je suis l'épouse de Suḍāšan, roi des hommes» (cf. *pyδ'n* γwt'w «roi des éléphants» VJ 68, 170, 173 etc.). Ici les fonctions de l'ancien génitif (en ~ *ānām*) lequel, généralisé, a donné naissance au pluriel persan ordinaire en ~ *ān*, semblent être conservées. Pour *mrtym'n* dont, comme on sait, il n'y a pas de correspondant ni en avestique, ni en vieux perse, il s'agit, paraît-il, d'une formation par analogie, calquée peut-être sur *βγ'n* (issu de *βagānām*), qu'on rencontre souvent dans les textes bouddhiques en qualité de cas oblique du pluriel dē *βγ* «dieu», dont le cas sujet ordinaire est *βγ'yšt* (voir plus haut s. v.). Dans le VJ *βγ'n(h)* ne se trouve qu'avec la valeur du datif (17, 1396, 1443), dans un autre texte, non encore publié (O²), on le lit, p. ex., sous la forme de *βγ'ny* *βγtm* «le plus divin des dieux» comme épithète du Bouddha; la désinence du cas obl. ~ *y* semble prouver, que dans

- ce cas-ci *βy'n* a été senti et traité comme un nominatif. Cf. Gr. p. 31. Comp. Meillet, Le génitif du vieux perse MSL XVII, p. 191 sq.].
- ⁵³ *mrtym'y* 1, 4 — *mrtym* + suff. 'y. Même sens collectif que le précédent. VJ 123, 258; cf. 1097 où le mot a été rayé et remplacé par *mrtym'k* qu'on lit encore VJ 52, 937, 938, 947, au sens tantôt collectif, tantôt singulier. [Comp. av. *mašya* : *mašyaka*]. Cf. *mrtym'kty*, cas obl. du pluriel, VJ 395. Sur l'alternance des suffixes 'y et 'k voir Gr. p. 178 suiv. Cf. ST s. v. *martorm-é*. Pour le pluriel voir la note précédente.
- ⁵⁴ *myδ* 8, 7 — «jour» VJ 17^a, 55, 90, 349, 867, 874, 1034; DN 66, 68; *myδ myδ*, pers. روز بروز VJ 114, 131, 971, 1368, 1460; Gr. p. 173; *nwr myδ* «de jour présent, aujourd'hui» VJ 445, 1108; DN 75. Sogd.-chrét. *mēd*, *mēd-i*, *mēt*, *mīt*, ST s.-vv.; Man. II p. 543. Yagn. *mīt*, GrIrPh I, 2 p. 343, 23, mais comp. *mēš*, Junker, o. c. p. 13; šiyri *meth*, sariq. *math*; Tomaschek, Centralas. St. II p. 17 (749) rapproche le mot de $\sqrt{mā}$ «mesurer».
- ⁵⁵ *nyš'yr* 7, 1 — «animal sauvage, gibier» VJ 949, 1062, 1371, 1509 (plur.) Gr. pp. 98, 149, 154, 170. Pers. نَخچیر, yagn. *nakhgīr* «de bouc», Tomaschek, op. cit. p. 30.
- ⁵⁶ *nwkr* 12, 6 — «puis alors, ensuite, une autre fois», de **nawa-kara* (Gauthiot) VJ passim, DN 7, 62, 84; Gr. pp. 96, 102, 144, 168, 170. ST s. v. *nūqar*; Man. II p. 543.
- ⁵⁷ *nwš kw* 5, 4; 11, 6 et
- ⁵⁸ *nwš w* 6, 2 — «éternel, immortel, durable» de **anaušā* (Gr. p. 49, 161, 170), av. *anaoša* ~, phl. *anōšak*, p. نوشه، نوش، نوشین. oss. *ānoson*. VJ 226 *nwš'k*, cf. s.-chrét. *nošač* ST s. v. et Man. II p. 543. — Ici employé adverbialement avec le sens «perpétuellement, tout le temps, toujours». Il n'est évidemment pas fait de différence entre *nwš kw* et *nwš w* dont la lecture est assurée sur l'original, bien que le papier à l'endroit soit fortement abîmé. [Dans *nwš kw* il y a encore le suffixe -k]. Le mot ayant pris la valeur d'un adverbe courant, il serait possible, qu'il eût subi la contamination d'autres mots courants, tels que, p. ex., *č'n w* : *č'n'kw* «lorsque». — [Comp. pers. جاويد et arm. *juid* «éternel» (av. *yavačjē*), qui sont également employés dans le sens de «toujours», cf. ZAIW p. 214].
- ⁵⁹ *nyžy'nt* 14, 4 (la valeur de ž est marquée par un point à la droite de la ligne) — 3^e pers. du pluriel du prétérit du verbe *nyžy* ~, *nžy* ~ = préverbe indo-iran. *niš-* (devant sonore *niž-*) + \sqrt{i} — «sortir», Gr. pp. 166, 170;

- comp. Meillet, Gr. du vieux perse p. 64 et MSL, XVIII (1913) p. 380. Des formes nombreuses de ce verbe sont attestées dans le VJ et également en sogdien-chrétien (cf. ST s. v. *nīž-*). On trouve la 3^e p. du pluriel VJ 892; la 3^e du sing. est *nyžy* VJ 7, 18^a, 31^c, 458, plus souvent *nyž'y*, ce qui n'est qu'une autre graphie, p. ex. VJ 349, 353, 13^b, 510, 1258 etc.; yagn. *aniž* GrIrPh. I, 2 p. 343,19; cf. Junker, op. cit. p. 29 (*anēž*).
- ⁶⁰ p'rwty 11, 5 — adverbe de l'opposition «mais, car» VJ 57^b, 462, 948, 1109, 1285, 1383. Comp. *p rny* même signification, textes passim. Gr. p. 125. — Comp. av. *parā* et gath. *parō*, av. réc. *parō* «ausser, abgesehen von» AIW p. 857. — Il n'y a guère lieu de songer à pers. فرود *frūd* cf. Horn, n° 825. Voir aussi Tomaschek, Centralas. Stud. II p. 105.
- ⁶¹ pčβ'nt 12, 10 — **patisš-* > **patš-* = **pac* > *pč* + β'nt [cf. *Vvan* «wünschen, erflehen» AIW 1353; comp. «tokharien» *weñ-* «dire» MSL XVII p. 285] «réponse, réplique» VJ 172, 5^a, 550, 564, 607, 665, 775, suivi toutes les fois de βr. Voir plus haut note 22. — Gr. pp. 73, 100, 129, 171.
- ⁶² pnt 12, 2 — adjectif et adverbe «proche, auprès» VJ 130, 254 (*pnt ny pry* «proche et aimé»), 395, 845, 1057, 1255, au comparatif *pntṛ* 924. — Gr. pp. 35, 59, 125, 159; ST s. v.
- ⁶³ pr 6, 3 — **par* de **upari*, préposition «à, sur, dans», répondant à pers. به dans toutes ses applications; VJ et DN passim. Gr. pp. 41, 49, 59, 126, 168. Comp. *prw*, note 65.
- ⁶⁴ pr'yw 8, 2; 11, 2; 12, 1 — postposition «ensemble», écrit, avec cette valeur, toujours en un mot, (séparé *pr'yw* n'est que «à un, sur un» p. ex. VJ 1379) et toujours précédé de *ḏnn* «avec» (voir note 32), p. ex. VJ 274, 823, 1291, 1311, 1370, ou de *rm* «en compagnie» VJ 282, 288, 325 et passim; DN 3. [Pour *rm* comp. pers. رمه *ram* «troupeau», phl. *ramak*, arm. *cram*, *ram*, cf. Horn, n° 620]. En sogdien chrétien à *pr'yw* répond *parō*, précédé de *dan*, ST s. vv.
- ⁶⁵ prw 5, 5; 14, 11; 15, 7 — préposition «à, sur», forme longue (à deux syllabes **parō*) de *pr*. Souvent employé adverbialement dans le sens de «en plus, sur ce, à cause de ceci» = *pr* + *w*, VJ 2, 311, 813, 1478. Alterne avec la forme à prothèse 'prw DN 74. Voir Gr. pp. 41, 49, 63, 102, 126, 168.
- ⁶⁶ prnγ'm 7, 5 — «aussitôt, sur-le-champ» *pr* + *ny m* (lire **anγām* avec prothèse), cf. v.-p. **hangāma*, phl. *hangām*, paz. *ōgām*, p. انگام 'انگام: cf. arm. *angam*; comp. av. *aivigāma* «hiver», yagn. *γom* (dans *i'γom* =

pers. *hālā* chez Junker, o. c. p. 31. En sogdien chrétien *naγām* est «Stunde, Zeit» ST s. v. Le *pr* 'ny *w* (avec prothèse) de VJ 129 «sur-le-champ», si toutefois le *w* n'est pas simplement une faute d'impression pour *m*, n'aurait, comme on sait, rien de particulièrement troublant.

⁶⁷ *pt'yryδ y 8, 4* — à décomposer en le préverbe *pt-*, ancien **pati* + augment, noté 'y + *ryδ'y*, 2° p. du sing. de l'imparfait d'un verbe **ptryδ* ~ ou **ptr'yδ* ~. Avec cette dernière graphie nous avons le même verbe ligne 11, 4, à la 2° pers. du sing. du présent, sans augment. Le *δ* en sogdien étant le représentant normal de iran. *θ*, indo-iran. *th*, le verbe **ptryδ* ~, **ptr'yδ* ~ peut être rapproché de av. *raēθwa* ~, *paiti. raēθwa* ~ («se mêler à», AIW p. 1482, cf. *rāθ* ~, *paiti. rāθ* ~ ibid. p. 1521, rendu en phl. par *vīmēxtan*, p. گيختن. Sur les traces de l'augment entre le radical et les préverbes finissant en **i*, c. à d. *pt* = **pati* et *pr* = **pari* voir Gr. p. 99 suiv. —

⁶⁸ *ptk wn 6, 4* — Gauthiot, Gr. 120, 144, 172 donne les deux formes *ptk'wn* — **patkaw'n* et *ptkwyn* — **patkawēn* avec la signification «hétérodoxe». Dans les textes publiés le mot n'est pas attesté. Y a-t-il av. *paitik-* (cf. AIW p. 828 et 839) + suffixe d'élargissement (cf. Gr. p. 83)? Ou bien, puisqu'il semble s'agir d'un mot savant, n'y aurait-il pas lieu de le rapprocher de scr. पातकिन् «sinful, guilty»? (Apte s. v.).

⁶⁹ *ptr'yδ'y 11, 4* — 2° pers. du singulier du présent de *ptr'yδ* ~ «se mêler à», voir note 67.

⁷⁰ *pts'rδ 14, 7* — VJ 21^a, 149, 187, 1201, 1315 on a un mot *pts'r*, rendu par «d'abord». La même forme se trouve dans un passage de l'Inscription de Karabalgassoun, déchiffré par FWKMüller (Berl. Sitzgsber. 1909 p. 729), où elle est traduite par «darauf», laquelle signification ne s'oppose point au contexte des endroits notés du VJ. — Ici, précédé de la préposition *čnn* «de», la phrase demande, paraît-il, un nom ou un adverbe impliquant la notion «commencement, début». Le mot semble être formé de *pt* (**pat-*, ancien **pati*[š]) + *s rδ*, graphie pleine pour *srδ* «année», à la manière de *ptšm'r* «nombre», yagn. *pešmar*, cf. av. *paitišmar* ~ [cf. Lagarde, Pers. Stud. p. 74, comp. Horn, n° 221]. En sogdien *srδ* ne signifie pas seulement «année», v.-p. *θard-*, av. *sarəδ* ~, p. لال oss. *sārδ* «été», mais aussi bien «temps» en général ou «terme», ce qui est prouvé par l'adjectif *sptsrδ* 'k «à terme accompli», Gr. p. 137 [cf. 'sptk VJ 38, 63; DN 28 «complet», sogd.-chrét. *spaté* ST 56 11; 73, 19]. Dans ce cas *pts r* serait une forme plus récente avec le -*δ* final tombé. [En afghan les groupes *rt*, *rd*, *rθ*, *rδ* donnent nor-

malement *r*, cf. entre autres ZAIW p. 12 suiv. Pour l'alternance des formes (du datif) en *-rd* et *-r* dans les dialectes du Pamir voir Tomaschek, op. cit. p. 102; GrIrPh I, 2 pp. 315 et 318]. Ou bien, l' = ä n'indiquant pas nécessairement une longue, ne s'agit-il que d'une graphie pleine pour *ptsr* dont le correspondant en persan serait *پسر*? Le *patsār*, *patisār* du pehlevi des livres a donné lieu à des divergences d'opinion; entre autres il a été traduit par «fin». L'excellente explication du prof. Bartholomae, ZAIW p. 184 tranche la question. — *hač* [ç] *patisār* (Bund. 20, 2), traduit «von vorn an», répondrait exactement à notre *čnn pts'rd*. Cf. sogd. manichéen *sar patsar*, HR p. 92.

⁷¹ *pyð r* 10,8 — postposition «à cause de», précédé généralement d'un composé dont le premier élément est *č~*, tels *čnn* VJ 828; *č'un* VJ 57^b 59^b; *čyw'yð* VJ 369; *č'm'kh* VJ 1413; *č'un čyw nt* DN 62; *čkn č* notre texte 10, 7, cf. note 26. DN 70 *pyð r* est employé sans correspondant, VJ 228 il est (pléonastiquement) précédé de *wsn* (comp. armén. *vasn* «à cause de», cf. av. *vašna-vasna* «volonté»). Même forme en sogdien chrétien, voir ST, s. vv. *pidār* et *čan* (*čn*); yagn. *piyāra* (nijāpa Man. II p. 557), pers. *برای* [از], cf. vieux-perse *rādiy* dans *avahyarādiy* «à cause de ceci», slave *radi* (радѣ), Meillet, Gramm. du vieux perse p. 27.

⁷² *r δ* 15,9 et *r δh* 15,2 — «route, chemin». On a aussi les graphies *r'ðw* et *r ðwh*, VJ 103, 43^b, 55^b, 250, 1056; Gr. pp. 17, 73, 140, 166. Sogd.-chrét. *rāð* et *rað* ST s. v.; yagn. *rāt*, d'après Junker, o. c. p. 14 *ro^as*; phl. *rās*, p. ۵۱.

⁷³ *rtγw* 17,4 — *rt = rty* (voir note 74) + *γw = γw* (voir note 6) «et ce, et le, et il».

⁷⁴ *rty* 5, 1; 7, 2; 10, 6; 12, 4; 14, 5; 15, 10; 16, 4 — la conjonction «et». Textes passim; Gr. pp. 56, 59, 136, 166, 182, cf. 121. En sogdien manichéen *atī*, *'atīh* et *atīy* HR. pp. 102, 103; sogd.-chrét. *'t* (at) ST pass., une fois *'rty* ('artī) ibid. 34,4; cf. Berl. Sitzgsber. 1907 p. 260 n. 3. — DN 48 on a *rt*, 74 *t*, 61 *rtty*, ce qui est *rt* + suffixe *ty* (voir note 83 fin), ou bien une simple scription fautive, avec le *t* en double, ce qui est d'autant plus possible, qu'il s'agit de la fin d'une ligne. — Comp. indo-iran. *uta*, scr. *utā*, v.-p. *utā*, yagn. *et*, *~t*, sariq., šignī, yazgoul. et autres dialectes du Pamir *at*, *et*, phl. de Turfan *اورت* — *اورت* — *اورت* (Salemann, Man. Stud. s. vv.), phl. *t*, pers. *و*.

⁷⁵ *rtyms* 2, 4 — le précédant *rty* + *ms* «aussi, encore, puis, plus» VJ 34^b, 198, 386, 1002, écrit tantôt en un mot, tantôt séparément. [*ms* seul VJ 258/9, DN 9, 14; précédé de *ny* «et» VJ 47, 28^a, 199, 981 etc.; ST s. v.

Gr. pp. 59, 173. Même forme en phl. de Turfan, cf. Salemann, *Man. Stud.* p. 96 et *Man. H* p. 543. Comp. «iranien oriental» *mase*, Leumann, o. c. p. 130].

⁷⁶ r̄tyn 16, 10 — le même + *n*, élément démonstratif. Comp. note 11.

⁷⁷ r̄tyšw 8, 5 — le même + *šw*, pronom enclitique de la 3^e personne, alternant avec *šy*, VJ 36^b, 1269, DN 70 et autres. Gr. pp. 56, 182. Comp. v.-p. *utāšaiy* B II 74 ap. Meillet, *Gramm. du vieux perse*, p. 80.

⁷⁸ s'pt 4, 5; 6, 1; 9, 1 — Dans les textes bouddhiques le mot n'est pas attesté, en sogdien chrétien on le lit deux fois, Évangile de S^t Matthieu, ST 24, 1, et 26, 5 avec la signification «gauche», opposé à *γω'r'nt* «droit» (voir plus haut note 38). Comp. phl. *čap*, p. چپ، چفته، چفت «curvus, inflexus» (Vullers, *Lex.*), kurde *čep*, *čeft*. [Vullers propose de rapprocher scr. *savya*, av. *havya* «gauche». Comp. av. *xšvaēpā* ~ «derrière», p. شیب (نشیب) شيو' opposé à فران. Voir aussi Horn, nn^o 435 et 446].

⁷⁹ s r 10, 4 — postposition, indiquant la direction «à, vers», Gr. pp. 157, 168. VJ 23, 166, 1052, 1362; précédé de *'kw*, *kw*, *k w* VJ 28, 1^a, 21^a, 48^b, 234, 1049, 1050 même sens; précédé de *čnn* VJ 1010, 1347, 1391, 1429 «de, de par», également avec *č'wn* DN 67; cf. *č'β'kh s'r* «de vous» VJ 1406. — Sogd.-chrét. ordinairement *sā* à côté du plus archaïque *sār*; phl. de Turfan *sār*, HR p. 97 et *Man. II* p. 544; [*hāvāsār* *gleich...» HR p. 49 et *hāvāsār* «seines *gleichen» *ibid.* p. 83; cf. ZAIW p. 35 «eius-modi»; cf. note 70]; yagn. *sa*, GrIrPh. I, 2 p. 342 et *sār*, Junker, o. c. p. 21. — [Je tiens à rappeler, sans y insister cependant, que le turc de l'Abakan connaît une postposition *cāp*, *capu*, que M. Radloff rapproche de l'ouïgour *cynap* «Richtung» (Kuan-ši-im Pūsar, *Bibliotheca Buddhica* XIV p. 29), et qu'en «tokharien B» il y a une postposition *-čā*, *-č*, indiquant également la direction vers quelque chose, la destination, voir Lévi et Meillet, *MSL* vol. XVIII (1913) p. 404 *suiv.*].

⁸⁰ šw'nt 16, 3 — 3^e pers. du pluriel de l'imparfait du verbe *šw* ~ «aller, s'en aller» VJ 357, 402 (au présent 191); Gr. p. 117. Cf. scr. *čyav-*, av. *šiyav-* (*šyav-*, *šav-*), v.-p. *ušiyavam* «je me suis mis en mouvement» (Meillet, *Gramm. du vieux perse* p. 63), phl. *šulan*, p. شدن, yagn. *šau*, oss. *cāun*. En grande quantité les différentes formes du verbe sont présentées dans VJ, dans DN il n'y en a qu'une seule, i. e. *šw'm'ntk* substantif verbal «allure, façon de marcher» (DN 36); cf. le participe présent *šw'm'k* «qui va, marche» Gr. p. 77, 174. Sogd.-chrét. *šav-* ST

s. v.; Man. II p. 548. Cf. «iran. or.» *tsu, tsue*, Leumann o. c. p. 118; Pelliot, MSL XVIII p. 122.

⁸¹ šy 12, 5 — pronom enclitique de la 3^e personne alternant avec *šw*, passim. En sogdien chrétien *šî, šî* a le caractère d'un pronom indépendant, ST s. v., mais comp. Man. II pp. 548 et 549 s. vv. *𐭮𐭩* et *𐭮𐭪*. Gr. p. 162. Cf. note 77.

⁸² tγw 10, 9 — pronom de la 2^e personne, passim, Gr. pp. 88, 135 (*tuxo). Cf. Junker, o. c. p. 14 (comp. p. 23). Même forme en sogdien chrétien, ST s. v. *ṭayū*; yagn. et dialectes du Pamîr *tu*, GrIrPh. I, 2 p. 318 et 338, avec le cas oblique *tau* (*ray, rawi* Man. II p. 541 s. v. *𐭮𐭩*). Le cas oblique *tw'* (VJ 156, 218, 301, 326, 504, 950; Gr. 120) sert en même temps de pronom possessif, comme *mn'*, cas oblique de *'zw*, pronom de première. VJ 218: *tw'* 'Pny 'ky KΓh 'nywh *kwn̄ty* «c'est donc toi celui qui fait ainsi le mal»; ici *tw'* a l'air d'être employé comme cas sujet, si toutefois *kwn̄ty* (jusqu'ici ἀπαξ λεγόμενον) présente la 2^e personne du singulier et qu'il ne s'agisse pas d'une espèce de construction passive.

⁸³ tγwtn 13, 1 — le précédant + *tn*, pronom enclitique de la 2^e personne, cf. Stein-Cowley, JRAS 1911 p. 165 et Gauthiot, *ibid.* p. 505 où l'on trouve *𐭮𐭩* à côté de *𐭮*. Ici ce *-tn* suffixé a l'air de servir tout simplement de renforcement. VJ 1268 on a la forme *tγwty*, également sans altération sensible du sens propre de *tγw*, de sorte que dans *ty* on pourrait voir une autre graphie (cf. Gr. p. 182) du pronom enclitique ~ *t*, pourtant le même suffixe se trouve attaché à *'zw* «moi» VJ 389 et 1203 où l'on a *'zwty* (cf. note 74). [Il n'y a guère lieu de songer à une composition avec *tn* = indo-iran. *tanu* «corps», à la manière de pers. *خوبشتر*. Pour «corps» jusqu'ici n'est attesté que le composé *tnp'r*, FWKMüller, Berl. Sitzgsber. 1909 p. 728 (Inscription de Karabal-gassoun), en sogdien chrétien *ṭambâr, ṭamfâr* et *ṭampâr* ST s. v.].

⁸⁴ w'β 9, 3 — 3^e pers. du singulier de l'imparfait du verbe *w'β* ~ «parler, dire» VJ passim; DN. 12, 16, 65, 83; Gr. pp. 73, 118, 129; ST s. v. *vāb*; yagn. *vāw*, prét. *avāw*, partic. passé *vāwt*, GrIrPh. I, 2 pp. 340 et 341; Man. II p. 539; Junker, o. c. p. 18 sq. Sur les différents verbes signifiant «dire» et leur répartition dans les langues iraniennes voir Gauthiot, JA, Mars-Avril 1916 p. 247 (ouvr. posthume).

⁸⁵ w'tδ'r 3, 3 — «animé, vivant» VJ 102, 448, DN 78; au cas oblique du pluriel *w'tδ'rty* DN 21; cf. Gr. pp. 73, 77, 105, 118, 136, 138. Composé de *w't* «vent, πνευμα, spiritus, anima» (phl. *𐭮𐭩* pers. *باد* yagn.

wāt) + *δ'r* «qui tient, qui a». [En sogdien chrétien *z(a)part vāt* traduit le Saint Esprit de l'Évangile, cf. ST s. v. *vāt*]. Dans les textes *w'tδ'r* est ordinairement précédé ou suivi de *"z'wn*, «être, créature», voir plus haut note 1.

⁸⁶ *wm't'nt* 4, 3 — 3^e personne du pluriel de l'imparfait du verbe substantif *wm't* ~, à prononcer **wimāt* (Gauthiot) «être». La forme présente n'est pas attestée dans les textes, au moins dans ceux qui ont été publiés, et rien n'indique qu'elle le soit dans ceux sur lesquels a travaillé Gauthiot et dont il a tiré les riches matériaux de sa Phonétique sogdienne (Gr.). Pourtant on sait la valeur des conclusions ex silentio, et du moment qu'il y a *wm't*, l'absence de *wm't'nt* ne sera plutôt que fortuite. La seule fois qu'on rencontre la 3^e du pluriel dans VJ, elle se présente (VJ 1510) avec disparition du *w-* **wi-* initial, seule forme usitée également en sogdien chrétien, cf. ST s. v. *māt*. La 3^e personne du singulier *wm't* est, au contraire, très fréquente dans le Vessantara Jātaka [j'ai noté 19 endroits: 128, 222, 254, 440, 6^d, 65^d, 503, 570, 629, 679, 733, 20^e, 901, 1017, 1088, 1126, 1501, 1502 (2 fois)], elle se trouve aussi dans l'Inscription de Karabalgassoun chez FWKMüller, Berl. Sitzgsber. 1909, p. 728; cf. Gr. pp. 73, 118, 174. VJ 24^e et 1500 on a *m't* comme en sogdien chrétien. La 1^e personne du singulier avec *w-*, i. e. *wm't'ym* se lit DN 22, 26, 30, 43, 48, 52, dont la forme plus récente *m't'ym* s'y trouve aux lignes 34, 39, 56; on a *m't'ym* également VJ 1504. Au cours de son travail *Notes sur le Yazgoulami, dialecte iranien des confins du Pamir*, auquel il ne lui était pas donné de mettre la dernière main, M. Gauthiot signale ses combinaisons, exposées dans la 2^e partie (non parue) de la *Grammaire sogdienne*, concernant la forme *wm't* (JA, Mars-Avril 1916 p. 254 n. 2), qu'il rapproche d'un indo-iranien *vī-māy* ~ «arranger, créer, établir», de ossète or. *amain* «construire» (Miller, GrIrPh. Anh. p. 99 s. v. *amayun* «bauen, behauen») et de pers. آمادن «apprêter». [A la même souche que sogd. *wm't* > *m't* remonte, paraît-il, iran.-or. *hāmāte* (et ses variantes), cf. de Staël-Holstein, Tocharisch und die Sprache I p. 484 (Bull. de l'Acad. Imp. des Sciences de St.-Pétersbourg, 1909); Leumann, o. c. p. 142 (rapproché de scr. *sam-i* «zustandekommen»); comp. Pelliot, MSL t. XVIII p. 104 cf. p. 119].

⁸⁷ *wnty* 2, 3; 16, 9 — 3^e personne du singulier du présent (ou de l'imparfait?) cf. 16, 9) du verbe *wn* ~ «faire, achever», Gr. pp. 118, 172; cf. Salemann, Man. V p. 1140 note 17. Ni dans le VJ, ni dans le DN

cette forme ne figure; pour la 3^e du prétérit on y a *wn'* JV 16, 340, 43^a, 656, 691, 837, *wn'y* (sic) 1253 et *wnt'*, p. ex. VJ 53^b, 379, 388, 396, 600, 708, 50^a, 819, 891, 1193, 1228. Le présent fait défaut. ST 45,⁹ la forme *vanti* porte un *sic* et est traduit par le présent. Les formes des 3^{es} personnes du singulier et du pluriel en ^o*t* et ^o*nt* alternant avec celles en ^o*ty* et ^o*nty* lesquelles sont relativement rares, nous aurions ici une de celles-ci, cf. Gr. p. 182. Si le premier endroit de notre texte, à cause de la lacune qui le précède, ne permet pas d'en nettement préciser le temps, au second, au contraire, le sens prétéritale semble mieux assorti au contexte, que le présent.

⁸⁸ *wyt'rt* 15,³ — 3^e personne du singulier du présent du verbe *wyt'r* ~ scriptio plena pour *wytr* ~ **witar* «sortir» (Gr. pp. 60, 81, 85, 118, 136, 168), composé du préverbe indo-iranien *vī* + *Vtar* + *ty*, désinence de 3^e personne, cf. phl. *vitārtan*, pers. گزشتن. Le VJ où l'on rencontre plusieurs formes du verbe, (particulièrement fréquentes sont les 3^{es} personnes du singulier et du pluriel du prétérit *wytr* et *wytr'nt*), présente, entre autres, à la ligne 299 la forme *wyt'rt* laquelle a l'air d'être identique à la nôtre avec la désinence ^o*t* pour ^o*ty*; pourtant le contexte exige plutôt l'infinitif, cf. VJ 298 suiv.: *rt* *my prm'n* *δ'rt* *'γw* *'BY* *'γωβw* *ēnn* *n'βy* *'ntyw* *wyt'rt* «et le roi, mon père m'a ordonné de m'en aller du royaume, en exil».

⁸⁹ *yw* 5,²; 7,⁸ — voir *'yw* note 19.

⁹⁰ *z'yh* 16,² — «terre, pays, sol», av. (nomin.) *zā*, yagn. *zāi* (Salemann, Man. II p. 540), oss. *zānxū*, *zāx*, cf. iranien commun *zam* ~, phl. *zamāk*, pers. زمین 'زمین — VJ 63, 116, 153, 1464; DN 61, 72; ST s. v. *zāy*; Gr. pp. 74, 160. Précédé de *δwr*, i. e. *δwr z'yh* s'emploie comme locution adverbiale (accusativus loci) «loin, au loin» VJ 373, 1140. Cf. *δwr* note 33.

⁹¹ ZNH 2,⁵ — cryptogramme sémitique, pronom démonstratif «ce, cette, celui-ci, celle-ci, ces», cf. aram. ܕܢܗ, phl. ܕܢ, voir Gauthiot, JRAS 1912 p. 349. VJ 27^b, 371; DN 5, 6, 13.